L'aide du HCR est indispensable pour les rapatriés burundais

@rib News, 18/06/2009UNHCR - 17 juin 2009 - L'aide du HCR est indispensable pour les rapatriÃ©s burundaisRUMONGE, Burundi, 17 juin (HCR) â€“ Depuis plus de trente ans, Yared Karadongeye rÃªvait de rentrer dans son Burundi natal. Cependant, quand il a finalement rÃ©ussi Ã rentrer chez lui Ã partir de la Tanzanie voisine l'annÃ©e derniÃ¨re, la situation Ã©tait diffÃ©rente de celle qu'il avait imaginÃ©e.Â« Je me demande oÃ¹ je serais aujourd'hui si je n'avais pas reÃ§u d'aide du HCR Â», a rÃ©cemment expliquÃ© l'homme Ã¢gÃ© de 65 ans devant sa maison nouvellement construite Ã l'extÃ©rie de la petite ville de Rumonge au sud du Burundi. Il a haussÃ© les Ã©paules. Â« Peut-Ãªtre que je ne serais pas vivant Â». Le rÃ©cit d'exil et de retour de Yared a commencÃ© en 1972 quand une campagne militaire a provoquÃ© une vague de massacres ethniques Ã travers le sud de sa petite nation d'Afrique centrale. Â« Nous sommes partis quand nous avons entendu qu'un groupe de personnes nous recherchaient. Ils voulaient nous emmener vers un pont tout prÃ¨s, pour nous tuer comme tous les autres Â», a-t-il rappelÃ©.Il se souvient nettement d'avoir couru en Ã©vitant un Ã un les corps qui jonchaient les rues avant de se cacher dans une forÃªt. Yared et sa famille ont rÃ©ussi Ã atteindre les rives du lac Tanganyika oÃ¹ ils ont Ã©changÃ© leurs derniers francs burundais contre une traversÃ©e en bateau vers la Tanzanie au sud.En Tanzanie, la famille s'est installÃ©e dans l'un des trois principaux sites gÃ©rÃ©s par le HCR. Ils y sont restÃ©s, avec l'aide de l'agence pour les rÃ©fugiÃ©s, jusqu'au milieu des annÃ©es 1980. Ensuite la famille de Yared a rÃ©ussi Ã subvenir Ã ses propres moyens en cultivant un petit lopin de terre.Pendant toutes ses annÃ©es d'exil, Yared n'arrivait pas Ã se faire Ã une chose: Â« Les gens nous appelaient toujours 'les rÃ©fugiÃ©s'. Je me sentais mal Ã cause de cela et c'est ce qui faisait toute la diffÃ©rence Â», a-t-il affirmÃ©. De nombreux rÃ©fugiÃ©s prÃ©tendaient que leur statut restreignait leur libertÃ© de mouvement. Â« C'Ã©tait l'Ã©tiquette rÃ©fugiÃ© qui me blessait Â», a-t-il dit. MalgrÃ© les souvenirs de ce qui l'avait conduit Ã fu Burundi, il attendait impatiemment de rentrer chez lui.Il y a une dizaine d'annÃ©es, la sÃ©curitÃ© a commencÃ© Ã s'amÃ©liore au Burundi et en 2008 Yared, dÃ©sormais veuf, a profitÃ© d'un programme d'aide du HCR pour rentrer chez lui avec deux de ses enfants adultes dont sa fille de 18 ans qui vit encore avec lui.Â« Le HCR a organisÃ© le transport en camion pour nous accompagner jusqu'Ã chez nous : cela nous a beaucoup aidÃ©s Â», a-t-il expliquÃ©. Le voyage a durÃ© deux jours. De nombreux rÃ©fugiÃ©s voyageaient avec du bÃ©tail. De retour au Burundi, le HCR a fourni des moustiquaires pour les protÃ©ger contre le paludisme qui est trÃ¨s rÃ©pandu le long des cÃ´tes du lac Tanganyika ainsi que des bÃ¢ches en plastique pour les protÃ©ger de la pluie.Â« Quand nous sommes arrivÃ©s chez nous, quelqu'un d'autre avait occupÃ© les terres de ma famille. Cet homme n'avait mÃªme pas construit de maison sur ce terrain parce qu'il habitait encore dans une autre maison Â». Yared est allÃ© voir la Commission nationale du Burundi pour les terres et les biens, un organe gouvernemental mis en place avec l'aide du HCR et du Fonds des Nations Unies pour la paix. Il a rapidement reÃ§u un certificat lui permettant de rÃ©cupÃ©rer ses terres.Mais plutÃ´t que de rÃ©cupÃ©rer ses terres, Yared s'est vite retrouvÃ© confrontÃ© Ã des policiers qui l'ont emmenÃ© et enfermÃ©. Â« Je leur ai montrÃ© les documents que j'avais mais ils n'y ont pa fait attention. Je pense qu'il avait reÃ§u un pot-de-vin de la personne qui occupait mes terres Â», a dÃ©clarÃ© Yared.Jean Buregeya, un surveillant local pour les rapatriÃ©s, a entendu parler de cette affaire et a obtenu sa libÃ©ration. Â« J'ai parlÃ© au commissaire de police et j'ai vite vu que l'affaire Ã©tait dÃ©nuÃ©e de tout fondement Â», a affirmÃ© Jean Buregeya, qui travaille avec la ligue locale de l'organisation Iteka dans le cadre d'un projet de surveillance financÃ© par le HCR. Â« Je pouvais repartir avec Yared Â».Yared Ã©tait particuliÃ¨rement reconnaissant d'entendre que la famille de son fils et lui-mÃªme recevraient tous deux des plaques en fer et d'autres matÃ©riaux de construction dans le cadre d'un programme d'abri d'urgence du HCR. Les deux maisons se tiennent dÃ©sormais prÃ¨s d'un petit lopin de terre oÃ¹ les deux familles ont plantÃ© du manioc. Le fils de Yared a rÃ©cemment ouvert un petit cafÃ© dans les environs.Â« Avoir une maison solide et Ãªtre chez soi, c'est pour moi ce qui fait la plus grande diffÃ©rence. Quand je me suis rÃ©installÃ© ici, j'ai eu un sentiment de paix et de bonheur. MalgrÃ© tout ce que j'ai vÃ©cu et vu â€“ j'Ã©tais enfin chez moi Â».Depuis 2002, quelque 490 000 Burundais so rentrÃ©s chez eux avec l'aide du HCR. Les surveillants pour les rapatriÃ©s financÃ©s par le HCR ont rendu visite Ã plus de 14 000 familles l'annÃ©e derniÃ¨re et ils interviennent souvent pour assurer la protection et le traitement Ã©quitable des rapatriÃ©s.Deux partenaires non gouvernementaux du HCR et la Commission nationale du Burundi pour les terres et les biens ont contribuÃ© Ã la rÃ©solution pacifique de plusieurs milliers de conflits fonciers. En outre, dans le cadre de son programme d'abri, le HCR a fourni des matÃ©riaux de construction Ã prÃ¨s de 90 000 familles.Par Andreas Kirchhof Ã Rumonge, Burundi